

UNLACKE et OLLIE
 BATISSES, ENSEIGNES, DECORATIONS, PEINTURE, AFFICHES.
 122 Exchange Place PHONE 3193
 NEW ORLEANS, U.S.A.

FEUILLETON DE L'ABEILLE

DE LA NOUVELLE-ORLEANS

No. 56 Commencé le 16 août 1913

Au-dessus du Continent Noir

PAR LE CAPITAINE DANRIT.

(SUITE)

— Mais c'est fini, maintenant, réposait vivement le jeune homme. Et, d'ailleurs, mon cher Müller, tu n'en sais rien; Ourlida t'a conté cela avec son imagination d'Orientale; je n'ai pas été malade qu'elle te le dit...
 — Tu l'appelais à haute voix, tu la cherchais, et elle était auprès de toi, dit Müller; elle n'a pas inventé cela.
 — J'ai eu simplement un peu de fièvre qui s'est compliquée d'un cauchemar, le cauchemar professionnel, dans toute son horreur... J'avoue que j'ai encore la chair de poule, rien qu'en y pensant.
 — Tu t'imaginais que tu tombais... tombais sans arrêt...
 — Non; celui-là est aussi bien de cauchemar de l'alpiniste que celui de l'aéronaute; le mien était tout spécial. Les Snoussias m'entouraient, commandés par O-swald; le brigand ricanaient comme un démon, et, devant Ourlida qu'il contraignait à tenir les yeux ouverts, il me ficelait à la grande hélice de l'"Africain", qui est à peu près de ma taille; puis il me prenait par les pieds et faisait faire à l'hélice un demi-tour brusque qui mettait le moteur en mouvement. Alors, je tournais avec elle... je tournais à 1,200, 1,800 tours... C'était affolant!

— C'est bien un cauchemar d'aviateur, fit Tussaud.
 — Impossible de décrire la sensation infernale que je ressentais, poursuivit Paul Harzel; ma tête, laissée libre, ballottait; elle ne pouvait suivre la rotation vertigineuse qui emportait mon corps et je la sentais prête à prendre la tangente comme la pierre d'une fronde... Alors, le désais, c'était atroce! et, encore à ce moment, il me semble que tout tourne autour de moi.
 — Pauvre amil fit Müller; je comprends l'état dans lequel je t'ai trouvé... Mais tu vois bien que cet accès de fièvre t'a affaibli et qu'il vaut mieux pour toi rester sur le "Commandant-Lamy", au cas où l'"Africain" seul pourrait aborder la zaoula.
 — Mais toi, intervint Tussaud, s'adressant à l'Alsacien, tu dors mais donc pendant qu'il faisait des rêves pareils?
 — Moi, répondit Müller en souriant, je marchais, j'ai marché toute la nuit pour aller au ravitaillement.
 — Au ravitaillement! Qu'est-ce que tu chantes? Depuis quand

y a-t-il des garages par ici, avec des bidons d'essence? Pourquoi pas des mécanos? Est-ce que tu n'aurais pas eu ton petit accès de fièvre, toi aussi?
 — Tranquillise-toi; si j'avais été souffrant, je n'aurais pu faire le métier auquel je me suis livré pour retrouver l'essence enterrée par ce pauvre Frisch, ici même.
 Et l'Alsacien, montrant du doigt une excavation toute proche, donna connaissance à Tussaud du post-scriptum dans lequel Frisch annonçait qu'il enterrait sa provision d'essence pour ne pas la laisser tomber entre les mains des Snoussias.
 Tel avait été le vagabondage aérien de Tussaud au cours de ces trois dernières journées, qu'on n'avait pu lui faire part de ce détail.
 — Ma seule crainte, reprit Müller, était que vous ayez déjà enlevé les tonnelets; dans cette hypothèse, j'étais cloué au sol à six kilomètres d'ici.
 — Et tu as fait ce trajet en pleine nuit, un baril sur l'épaule? fit Tussaud avec admiration.
 — Je l'ai fait deux fois, repartit Müller, heureux d'être tombé aussi après de la cachette et fier de revenir à vous par mes propres moyens, après trois jours d'absence.
 — Et moi ahuri de vous voir encore en l'air après soixante-douze heures de vol. On verrait cela couramment lorsque l'aéroplane électrique empruntera sa force à l'atmosphère, réservoir inépuisable d'énergie; mais, pour le quart d'heure, nos sommes limitées à 2,000 kilomètres d'une seule traite.
 — C'est déjà joli quand on songe à l'époque où Latham était à bout de souffle après avoir bouclé son centième kilomètre.
 Pendant cette conversation, Paul Harzel s'était étendu, un peu à l'écart, sur le sol; de grosses gouttes de sueur perlaient à son front... Ourlida, assise auprès de lui, l'interrogeait doucement et écartait, de son voile, les mouches qui importunaient le malade; le visage de l'officier se creusait sous l'effort d'une toux persistante.
 — Si nous pouvions les déposer au camp? hasarda Müller.
 Mais il n'y fallait pas songer. Si l'on voulait attendre Kara avant que l'obscurité fût complète, il y avait plus une minute à perdre.
 — Préparez une dépêche, pour adresser au colonel de ce qui s'est passé, prescrivit Tussaud au lieutenant du génie, en prenant place au volant.
 Il avait été convenu que l'"Africain", où Chouchane venait de s'installer à la place d'Ourlida et le sergent Brunard à celle d'Harzel, guiderait la marche.
 Le monoplane s'éleva sans effort et vira immédiatement vers le nord.
 Le "Commandant-Lamy" suivit le mouvement, et Verdier télégraphia:
 "Africain" retrouvé intact revenant de Fachoda ou poussé par vent Est, avait dû aller chercher essence, Comptons opérer ce soir en commun contre Kara. Si réussissons, tirerons cartouches lumineuses, et serons demain

matin retour au camp. Si échouons, il vous appartient d'agir par le canon. Position batterie reconnue au passage par Müller sur hauteur Sud, 2,000 mètres environ de Zaoula. Harzel forte fièvre veut participer quand même expédition. Partons à l'instant du camp Frisch. "Tussaud."
 La réponse ne se fit pas attendre:
 "La colonne et son chef vous adressent tous leurs vœux, salutaire votre dévouement. Bataillon parti poursuivra marche dès la pointe du jour avec artillerie pour achever votre œuvre."
 "Magnien."
 — Et maintenant, s'écria Tussaud, que le patron des aviateurs nous tende un peu la perche, parce que nous allons tenter là! Tu sais, Müller, si nous réussissons, ton record de Fachoda ne sera que de la petite bière.
 Les deux aéroplanes franchirent une cinquantaine de kilomètres parallèlement à la chaîne, puis, se suivant à 500 mètres de distance et à une centaine de mètres d'altitude seulement, ils piquèrent droit sur la montagne. Lorsqu'ils n'en furent plus qu'à quelques kilomètres, Tussaud ordonna d'adapter à l'orifice d'échappement du "Commandant-Lamy" le "silencieux", tube garni intérieurement de spires métalliques contre lesquelles viennent se briser les gaz d'explosion, et les détonations du moteur se transformèrent en un grésillement qu'il était impossible d'entendre à une centaine de mètres.
 L'"Africain" l'imita... L'écho se tut, et l'ascension dans la montagne commença.
 Les aéroplanes, dont la vitesse avait été réduite au minimum, glissaient le long des pentes, ou les contournaient, pour éviter de se détacher sur le ciel, semblables à d'énormes hiboux.
 Après quarante minutes de marche silencieuse, une sorte de brèche perpendiculaire à la chaîne souleva devant l'"Africain"; Müller s'y engagea résolument, bien que l'ombre l'empêchât de le voir.
 Quelques kilomètres plus loin, il débouchait à angle droit dans un ravin qu'il reconnut aussitôt à son orientation nord-sud et au ruisseau qui murmurait dans le fond.
 C'était le lit encaissé de l'"Oued Ourlida"; Kara n'était plus qu'à courte distance, là-bas...
 Et Chouchane, soulevé dans son haquet, désignait de la droite le sommet d'un escarpement qui se détachait de la paroi comme un bastion.
 D'un commun accord, les deux aviateurs s'abaissèrent encore, survolant la cours d'eau à une cinquantaine de mètres à peine; ils rasèrent la face ouest de l'escarpement pour échapper aux yeux qui eussent pu plonger dans l'abîme, mais l'ombre s'était épaissie, et ils glissèrent invisibles...
 Le nègre expliqua que la source sortait du rocher, de l'autre côté du saillant, à une hauteur supérieure à celle que le monoplane s'attachait à conserver dans son vol, et Müller donna un coup d'équilibre qui fit monter l'aé-

roplane obliquement le long de la paroi.
 L'"Africain" doubla le saillant, et une large brèche apparut dans le roc.
 — Hena! hena! ici, c'est ici! avertit Chouchane d'une voix gutturale.
A continuer.

VOS PAPIERS DE VALEUR (SECURITES, CONTRATS, LIVRES DE BANQUE)
OÙ SONT-ILS?
 Pour une location annuelle minime vous pourriez garantir ceux-ci contre l'incendie et le vol dans nos caissons, qui sont gardés jour et nuit \$1.00 PAR AN.

Whitney-Central Banks
 RUES ST. CHARLES ET GRAVIER.

D. MERCIER'S SONS
 Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.
 Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants.
 Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures et fermé le dimanche. Coin des rues Dauphine et Bienville, 24 doublets de la rue du Canal, 2ème Dist. N° 1.

La Compagnie d'Assurances Liverpool & London & Globe
 A cherché pendant ses cinquante années de service aux Etats-Unis à réaliser la définition du mot assurer, à savoir: "Rendre certain ou garanti." Toutes personnes en réclamations sur pertes, assurées dans cette Compagnie et atteintes par les sévères conflagrations qui ont eu lieu dans ce pays-ci et dans d'autres, atteront volontiers, croyons nous, le sentiment de sécurité que leur a fait éprouver la possession de nos polices et la satisfaction que leur ont donnée nos règlements.

NEURASTHÉNIE
 LES GOUTTES CONCENTRÉES DE **FER BRAVAIS**
 ANÉMIE, Chlorose, Faiblesse de Constitution, Manque de forces, Pâles Couleurs, etc.
 SANTÉ - VIGUEUR - FORCE - BEAUTÉ
 Convalescence

Liste des navires dans le port
 SAMEDI 18 OCTOBRE 1913.

NOMS	DESTINATION	Mouillage
A. A. Haven	Philadelphia	rue Girod
Athena	Colon	ter Dist 13
Carliano	Colon	ter Dist 15
Cenurion	Liverpool	rue Céleste
Cestrian	Liverpool	rue Céleste
City of Everitt	New York	Baton Rouge
City of Mexico	Mexico	Stuyvesant
Citta di Palermo	Genoa	rue Mandoville
Civilian	Liverpool	rue Valence
Ductor	Puerto Cortez	ter Dist 30
Eocene	Baton Rouge	rue Girod
Frankener	Liverpool	rue Sixième
Haddon Hall	avenue Peters	
Hero	Mexico	Stuyvesant
Joseph Vaccaro	Cebu	ter Dist 30
Mississippi	Hayre	stuyvesant
Mobilian	Cuba	avenue Girod
Niciasian	Liverpool	Westwood
Ravn	Tela	ter Dist 15
Strathleven	Hamburg	rue Eobin
Vandua	S. America	rue Walnut
Virel	Bunkin	rue Orange
Wayfare	Liverpool	rue Robu
Argo	Portugal	Point SHIPS
Porto	Portugal	rue St. James

Liste des navires partis pour la Nouvelle Orléans
 SAMEDI 18 OCTOBRE 1913.

NOMS	DESTINATION	Mouillage
Steamship Monensie	part 10 oct	
Steamship Inyo	Jingo	part 11 oct
Steamship Grede	Jacobus	part 13 oct
PHILADELPHIE		
Steamship Atlanta	Hansen	part 30 sept
Steamship Concessor		part 25 sept
Steamship Albanian	Gilters	part 4 sept
Steamship Belgian		part 1

AVIS DE SUCCESSIONS
 Succession de Larz Hangerd.
 COUR CIVILE DE DISTRICT pour la Partition d'Orléans - No. 22,325 - Division D - Avis est par le présent donné aux créanciers de cette succession et à toutes autres personnes intéressées d'avoir à décrire dans les dix jours qui suivront la présente notification les actions (s'ils en ont) qu'ils peuvent avoir pour lesquelles le compte provisoire présenté par Albert N. Simon, exécuteur de cette succession, ne serait pas apprové et homologué et les fonds distribués conformément au dit compte.
 Par ordre de la Cour:
 THOMAS COWELL, Greffier.
 MERRICK, GENSLER & SCHWARZ, Avocats. Oct-18-22, 27

FEUILLETON DE L'ABEILLE

DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

No 72 Commencé le 27 juillet 1913

Les Deux Milliardaires

GRAND ROMAN INEDIT PAR ALBERT BOISSIERE

(SUITE)

M. Lécuyer redressa la front, caressa ses favoris blancs et reconquit son assurance coutumière.
 Cela le mettait à l'aise pour jouer le rôle d'un homme bien informé, en posture de faire plaisir à sa clientèle, en leur révélant ce qu'il croyait qu'ils ignoraient encore.
 Mais son accès de contentement fut de courte durée, car Harry Hawkins, après une pause, ajouta:
 — Nous, nous le savons désor-

mais et nous allons sûrement vous faire sursauter de surprise! Mademoiselle Geneviève Madorel, que nous avions mille raisons de chercher bien loin, est tout près, dans votre ville, sous la robe d'une jeune fille, au couvent des Assomptionnistes!
 — Sous le nom de sœur Dorothée! appuya madame Madorel... Le notaire, naturellement, ne manifesta point la surprise qu'attendait ses clients, de cette révélation qui venait de lui être faite, au château de Blangy.
 Il ne sursauta point sur son siège, comme l'avait annoncé le milliardaire, mais se contenta de se renverser au dossier de son fauteuil, et regardant son interlocuteur par-dessus ses lunettes à branches d'or...
 — Je sais dit-il simplement.
 — Ah! vous saviez? s'étonna Pierre de Chanderolles...
 — Depuis ce matin, seulement, et j'allais me disposer à en avvertir madame Madorel. Votre visite a devancé mon renseignement, voilà tout!
 — Vous êtes allés, sitôt arrivés à Lisieux, au couvent des Assomptionnistes, master Hawkins?
 — Oui.
 — Et vous n'y avez point vu la supérieure?
 — Non.
 — Ni sa pensionnaire, sœur Dorothée?
 — Non plus!
 — Eh bien, madame et messieurs, ce n'est pas vous qui allez me faire une surprise, mais

plutôt moi qui vous en réserve sûrement un autre!
 Il toussota, suivant son habitude, pour rendre plus claire sa parole troublée, puis tourna brusquement devant ses auditeurs attentifs.
 — Voulez-vous me permettre de laisser de côté, pour un instant, l'affaire principale qui vous amène ici?
 — Voulez-vous me permettre de reprendre, devant vous, celle que vous estimez tout à fait secondaire et qui l'est assurément?
 — La vente du manoir à Suzanne d'Osmond? fit Hawkins, d'un ton bourru.
 — Oui! Etes-vous disposé, master Hawkins, à céder à la baronne de Luberville votre acquisition, et quel bénéfice entendez-vous en réaliser?
 — Il s'agit bien de votre baronne de Luberville, en vérité, et de bénéfices, pour le moment!
 "Il s'agit de Geneviève Madorel et du bonheur qui nous attend tous trois à la retrouver!" s'écria le roi de l'aluminium, avec un dédain marqué pour les préoccupations du tabellion.
 — J'entends bien, remarqua sans se démonter le notaire obstiné; mais les deux faits ont une connexion que vous ne pouvez deviner!
 — Répondez-moi, je vous prie, master Hawkins! Etes-vous décidé, en principe, à vendre le

manoir à la baronne de Luberville?
 — Et si je vous répondeis pénelement non! dit le milliardaire. M. Lécuyer fit une pause et se mordit la lèvre.
 — Eh bien! répondit-il sur un ton sincèrement affligé, vous m'obligeriez à vous faire des excuses!
 — Des excuses! s'exclama le comte de Chanderolles. Ah! ça, maître Lécuyer, vous vous plaisiez à nous intriquer! Revenez simplement à la seule question qui nous intéresse tous trois, à la situation de Geneviève Madorel!
 — J'y vais arriver, plus directement que vous ne pouvez croire...
 "Je dis des excuses, master Hawkins, parce que si vous n'avez pas l'intention de traiter avec ma cliente, je suis forcé de m'autoriser à penser que vous ne seriez pas intransigeant! Voilà ce que j'ai fait."
 "J'ai omis de vous avertir que j'avais en double les clés du manoir. Je croyais l'avoir jamais à me servir de ce dépôt et j'étais bien excusable..."
 — Cela n'a pas d'importance! fit le milliardaire.

— Ce qui peut en avoir, c'est que, sans votre autorisation, j'ai précisément remis à la baronne de Luberville ces clés, afin qu'elle visitât la propriété.
 — Je ne voulais pas le faire tout d'abord, sans vous demander la permission, mais je dois vous l'avouer, master Hawkins, au risque d'encourir tous vos reproches, que j'y ai été obligé...
 — Oligé?
 — Mixé, forcé!
 — Forcé, par qui?
 — Précisément par mademoiselle Geneviève Madorel!
 Les trois clients du notaire s'entre-regardèrent, abasourdis.
 Et le brave tabellion, se passant la langue sur les lèvres, jouissait de leur stupefaction.
 — Vous voyez bien, dit-il en s'adressant personnellement à M. de Chanderolles, qu'il était nécessaire que je fasse mes excuses à Mr. Hawkins, avant de vous parler de sœur Dorothée!
 — C'est entendu, intervint le roi de l'aluminium, vos excuses sont acceptées et votre faute professionnelle, comme vous dites, vous est pardonnée! Mais, dites-moi, de grâce, ce que vous entendez par là... C'est sœur Dorothée qui vous a demandé de faire remettre les clés du manoir à Suzanne d'Osmond?
 — Comment? Pourquoi? Dans quelles circonstances et dans quel but, s'il vous plaît?
 — Dans quel but? Je l'ignore

absolument, comme vous, master Hawkins! répartit le tabellion.
 — Mais pour ce qui est des circonstances, je les crois assez curieuses pour vous intéresser...
 — Dites vite! pria Pierre de Chanderolles.
 — Et je crois bien que sœur Marie de la Miséricorde, si vous l'avez vue, rue Hennuyer, ne vous aurait pas été d'un aussi grand secours que votre supérieur pour vous apprendre un tas de choses que vous me semblez ignorer complètement!
 "Vous ignorez que, depuis quinze jours, la baronne de Luberville a été entre la vie et la mort et que, atteinte de la variole, presque abandonnée, l'on peut dire, par un personnel domestique effrayé par les dangers de la contagion, elle a été soignée, uniquement, par une de ces sœurs de charité, dont c'est l'admirable métier, avec une abnégation et un dévouement auxquels elle doit sûrement sa guérison!
 "Voilà ce que vous eût appris la supérieure des Assomptionnistes que j'ai croisée ce matin, au château de Blangy, où j'étais prié à déjeuner par la baronne, maintenant en convalescence."
 — Et cela vous explique suffisamment son absence de Lisieux!
 — La supérieure vous eût expliqué, sans doute aussi, l'absence de sœur Dorothée, qui est la garde-malade en question et, de-

puis plus de quinze jours, n'a pas quitté le chevet de la baronne de Luberville!
 Les trois visiteurs ne purent réprimer un commun mouvement d'angoisse!
 — Oh! je vois bien à vos visages altérés qu'une aussi stupéfiante nouvelle, sortie de la bouche de sœur Marie de la Miséricorde, vous eût bouleversés, plongés dans les réflexions les plus désordonnées.
 "Mais, la supérieure des Assomptionnistes ne vous eût pas dit ce que je puis vous affirmer, moi, master Hawkins!
 "C'est que j'ai déjeuné au château, entre la baronne et la fille de madame Madorel, et que c'est cette dernière qui m'a presque intimé l'ordre de remettre les clés du manoir, en parlant en votre nom, master Hawkins...
 "Elle n'eût pu évanouir vous informer de ceci...
 Le tabellion s'arrêta de parler et se retourna vers le marbre de la cheminée, placée derrière son dos, pour consulter la petite pendule.
 — Il est bientôt trois heures de l'après-midi... Vous avez un auto à votre disposition?
A continuer.

BULLETIN DE LA TEMPERATURE.

Observations prises à 8 heures du soir.
 Nouvelle Orléans, SAMEDI, 18 octobre 1913.

STATIONS—	Lapsus Lapsus		Préc.	Temps
	élevé	basse		
Atlanta	57	69	0.4	Couvert
Birmingham	60	62	0.4	Couvert
Boston	54	60	0.1	Couvert
Buffalo	47	60	0.5	Couvert
Chicago	50	50	0.2	Clair
Cincinnati	52	54	0.01	Couvert
Denver	46	42	0.02	Neige
Duluth	44	52	28	Clair
Fort Worth	56	58	...	Couvert
Indianapolis	46	48	...	Clair
Jacksonville	72	82	0.2	Clair
Kansas City	53	56	12	Clair
Los Angeles	80	80	0.08	Clair
Louisville	50	50	0.01	Couvert
NEW ORLEANS	60	72	0.0	Couvert
New York	60	62	0.1	Couvert
Pittsburg	48	62	0.0	Couvert
St. Louis	52	55	10	Couvert
San Francisco	71	80	0.1	Couvert
Seattle	50	58	0.0	Clair
Winnipeg	36	41	22	Nuageux Clair

TEMPERATURE.
 La température d'hier à la Nouvelle Orléans, suivant le thermographe du Bureau météorologique des Etats-Unis, sur le toit de la Douane, était comme suit:

Heure—	Température.	Heure—	Température.
7 a. m.	70	1 p. m.	70
9 a. m.	60	3 p. m.	70
11 a. m.	71	5 p. m.	70

 Temps.
 Le tableau suivant donne le temps pour la journée du 18 octobre 1913, à la Nouvelle Orléans:

Heure—	Température.	Vent.	Pluie.	Temps.
7 a. m.	70	N-7	...	Couvert
7 p. m.	70	NW-5	...	Couvert

Température et précipitation de l'eau.
 Voici les chiffres correspondants pour les trois dernières années de la température et de la précipitation des eaux:

Température maximum	1913	1912	1911	1910
Température minimum	72	62	74	85
Température moyenne	68	69	63	70
Precipitation	70	76	68	74

 Température et précipitation.
 Température et précipitation à la Nouvelle Orléans, et de 1896 jusqu'à le 1er janvier, comparés avec les moyennes générales:
 Température normale de la journée... 69
 En plus de la journée... 1
 En plus depuis le 1er du mois... 69
 En plus depuis le 1er janvier... 1
 Précipitation normale de la journée... 250
 En moins pour la journée... 106
 En moins depuis le 1er du mois... 130
 En moins depuis le 1er janvier... 192

NOUVELLE ORLEANS ET LES ENVIRONS — Ce soir et dimanche, en partie nuageux; un peu plus froid cette nuit; légers vents du nord.

BULLETIN FLUVIAL

Nouvelle Orléans, SAMEDI, 18 octobre 1913.
 Fourni par le Bureau Météorologique de la Nouvelle Orléans, Département d'Agriculture des Etats-Unis.
 L'étiage à 8 heures du matin.

RIVIERES ET STATIONS —	Pleine à la riv.	Ligne de danger	Hauteur, pieds	Change-ments dans les heures
Fleuve Mississippi—				
St. Paul	41	41	3.9	0.1
Davenport	42	42	3.7	0.1
St. Louis	29	30	6.7	-0.1
Memphis	39	35	6.7	-0.1
Memphis	39	35	6.7	-0.1
Arkansas City	49	47	5.5	0.0
Vicksburg	43	45	3.7	0.0
Natchez	33	36	7.5	0.0
Jackson	25	35	6.4	0.0
Baton Rouge	25	28	6.6	0.1
Nouvelle Orléans	9	18	4.8	0.0
Rivière Atchafalaya—				
Neville	8	8	17.5	-0.2
Morgan City	8	8	3.4	-0.3
Rivière Missouri—				
Omaha	19.5	19	7.0	0.0
Kansas City	32	32	7.8	0.1
Rivière Cumberland—				
Nashville	40	40	6.7	0.0
Rivière Ohio—				
Pittsburg	36	32	6.9	0.0
Peckersburg	36	36	3.3	0.3
Cincinnati	50	50	12.1	0.1
Louisville	55	58	8.1	0.1
Evansville	42	35	4.2	-0.2
Calro	42	45	7.6	0.2
Rivière Tennessee—				
Chattanooga	33	33	0.7	0.0
Rivière Arkansas—				
Fort Smith	21	22	5.0	0.1
Little Rock	25	23	4.6	-0.2
Rivière Rouge—				
Archur City	27	27	11.0	0.2
Fulton	28	28	12.6	-1.7
Silverport	30	29	7.4	-1.1
Alexandria	26	36	17.7	1.3
Rivière Ouachita—				
Camden	27	29	8.0	-0.8
Monroe	40	40	20.1	-0.3
*Crue. —Basse				